APOCALYPSE

Quel intérêt y a-t-il à savoir que le monde a une fin ? D'autant qu'elle n'a pas l'air pour demain…, sauf à lire l'horloge de l'Apocalypse.

Toute chose a une fin

« *TOUTE CHOSE a une fin, sauf la banane qui en a deux* ». C'est à ce proverbe Bambara (Mali), dont j'essaie en vain de percer la signification, que j'ai pensé lorsque j'ai lu cette dépêche : « *Il est improbable que l'univers s'arrête durant notre vie, mais il y a 50 % de chances que le temps connaisse une fin dans 3,7 milliards d'années.* » On pourrait dire, parodiant la malice malienne : « *Toute chose a une fin, sauf la fin du monde…* ».

Mais quel intérêt y a-t-il à savoir que le monde a une fin qui n'est pas pour demain ? Les deux astrophysiciens cités par la dépêche (un Américain et un Japonais) livrent là une information froide qui ne suscite aucun effroi. Tandis que la fin du monde, annoncée en décembre 2012 selon le calendrier Maya qui arrive alors à son terme, voilà qui fait réfléchir à en croire les peurs relayées sur Internet. Sauf qu'en rigueur de terme, un calendrier, s'il est d'un précieux secours pour organiser l'emploi du temps, n'est d'aucune utilité pour déterminer les évènements à venir.

Mais passons, tant l'annonce de la fin de l'expansion de l'univers ou la fin du monde en 2012, on peut l'imaginer. On peut même en faire un film ou un reportage. Il suffit de regarder autour de soi.

EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Ainsi, dans « Planète vivante 2010 », le rapport du WWF imprimé sur papier recyclé, on lit que l'empreinte écologique (c'est-à-dire la surface de terre et le volume d'eau requis pour produire des ressources renouvelables par la population pour une année) a doublé depuis 1966. Si rien ne change, l'humanité aura donc besoin de deux planètes par an pour vivre en 2030. Et même de quatre ou cinq si chacun veut vivre comme un habitant moyen des États-Unis ou des émirats arabes. Voilà du concret.

Par contre, le « nouveau monde » qui, paraît-il, suit immanquablement l'Apocalypse, vient d'être annoncé par un accord sur la biodiversité, accueilli par une « *salve d'applaudissements à Natagoya* » (Japon). Cet accord, ajoute-t-on en catimini, n'est pourtant pas légalement contraignant et offre aussi de nombreuses interprétations. Bref, la science et la politique n'ont plus la foi.

Heureusement, il existe une horloge de la fin du monde. Une horloge conceptuelle sur laquelle minuit représente la fin du monde. On l'appelle aussi l'horloge de l'Apocalypse. Créée en 1947 après les bombardements atomiques américains sur le Japon, elle est régulièrement mise à l'heure de la fin du monde par des scientifiques de l'Université de Chicago. Créée par le Bulletin des scientifiques atomiques, qui comprend dix-huit prix Nobel, ses parrains ont décidé en 2007 d'inclure les changements climatiques parmi les menaces les plus importantes en avançant de deux minutes les aiguilles de l'horloge de l'Apocalypse.

LA FIN DU MONDE. On peut même s'en faire un film !

AVANCE OU RECULE

Heureusement, Greenpeace est là pour rappeler que « *si les aiguilles peuvent aller de l'avant, elles peuvent également reculer. Mais pour ça, il faut que nous changions la manière dont nous produisons l'énergie et la manière dont nous la consommons* ». Aujourd'hui, depuis le 14 janvier 2010, la fin du monde s'est rapprochée. Elle est programmée à minuit moins six (23:54).

Enfin, reste cette étonnante déclaration des deux physiciens saisis par le doute : « *Il est très important de comprendre que nous ne disons pas être certains que le temps aura une fin, mais nous ne pouvons pas exclure que cela puisse vraiment arriver.* » Leurs ministres respectifs de la recherche scientifique n'ont plus qu'à leur couper les subsides ! ■

Christian VAN ROMPAEY